

# L'Envol des Cigognes



La lettre aux adhérents et sympathisants du Grdr

## Vie associative

➤ **A l'occasion de l'assemblée générale annuelle, le Grdr organise le samedi 18 juin 2016 une journée d'échanges pour les adhérents au Musée de l'Histoire de Immigration, 293 avenue Daumesnil Paris 12ème.**

La matinée commencera à 9 heures 15 par une visite guidée de l'exposition « *Frontières* ». Une table ronde sera ensuite organisée à partir de 10h30 sur le thème : « Comment le projet du Grdr prend-il forme dans un monde où les frontières se referment chaque jour un peu plus ? » (**pensez-bien à vous inscrire** à l'adresse mail [inscription@grdr.org](mailto:inscription@grdr.org) en précisant si vous serez présent à l'exposition, à la table-ronde, où aux deux !)

L'après-midi sera consacrée à l'assemblée générale statutaire de 14h30 à 18h.

Votre présence effective sera un encouragement pour les salariés et votre conseil d'administration. N'oubliez pas de vous mettre à jour de votre cotisation et de donner un pouvoir si vous ne pouvez être là !

➤ **Communication :** L'action récente du Grdr est présentée sur son site web et les principales nouveautés du site sont mensuellement reprises dans notre newsletter à laquelle il est possible de s'abonner sur le site. ♦

## L'ÉDITORIAL



Notre lettre aux adhérents est restée dormante pendant un trop long hiver, mais la voici de retour en ce printemps : une renaissance en quelque sorte. Un nouvel envol.

Un petit groupe d'adhérents s'est constitué et organisé pour recréer ce lien si important dans la vie de notre association. Il s'agit bien sûr d'alimenter notre réflexion collective, de partager et de nourrir notre projet associatif confronté aux difficultés et aux crises de notre temps, de le renforcer face aux idées reçues ou aux idées toutes faites si répandues à propos de la migration et des mobilités. Ce n'est pas la moindre des originalités du Grdr que de s'appuyer sur une base associative forte ancrée dans les territoires d'intervention ici et là-bas ; c'est surtout un atout qu'il nous faut écouter, renforcer, développer. Mieux communiquer entre nous est une étape essentielle pour y parvenir. C'est pourquoi une première newsletter vient de parvenir dans vos boîtes mail pour vous faire part de l'actualité de notre site internet et de celle des réseaux auxquels nous participons, pour peu que vous vous y soyez abonné sur le site de l'association. Un site profondément remanié, rénové, réorganisé en fonction des fondements de notre action et de notre projet commun. C'est pourquoi aussi La lettre aux adhérents vous parvient à nouveau, avec un nom que vous reconnaîtrez : « L'envol des cigognes ».

Quoi de plus naturel et de plus symbolique que le vol majestueux de ces splendides oiseaux migrateurs qui se déplacent librement d'un continent à l'autre, selon leur rythme, entre deux espaces différents et complémentaires qu'ils unissent du battement de leurs ailes, sur des centaines et des milliers de kilomètres, indifférents aux frontières que les hommes ont dressées et fidèles aux territoires et aux milieux où ils vivent. Le vol des cigognes qui rythme nos saisons, qui illustre la mobilité, qui conjugue la proximité et l'interdépendance, qui mobilise aussi tant d'énergie et tant d'efforts, ce sont bien sûr des images d'une beauté naturelle envoûtante, mais c'est aussi un peu comme un hymne silencieux à la liberté de circuler.

Envolons-nous. Prenons de la hauteur. Nous aurons ensemble une autre vision de notre monde. ♦

**Francis Monthé**  
Président du Grdr

# INTER-COS ET INTER ÉQUIPES 2016 DE NOUAKCHOTT

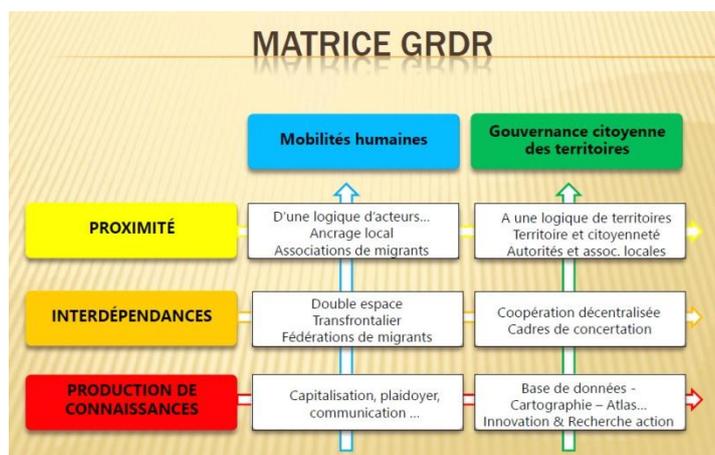
## Un temps fort d'échanges et des indicateurs pour le plan d'action triennal

*Du 9 au 12 février 2016, administrateurs, salariés et COS se sont retrouvés à Nouakchott pour trois jours intenses de partage et d'échanges. Plus d'une quarantaine de personnes, venues de France, du Sénégal, du Mali ou de Guinée-Bissau, par-delà les frontières (pas toujours faciles à traverser ...) pour faire vivre l'interculturalité du Grdr.*



Après l'inter équipe de la Vilette qui avait abouti en 2014 à un plan d'action triennal (présenté en AG de juin 2015), l'objectif était de permettre une appropriation par tous de ce document stratégique basé sur les thématiques d'action du Grdr, « la gouvernance citoyenne des territoires » et les « mobilités humaines » traversées par trois approches : la proximité, la valorisation des interdépendances et la production de connaissance.

Cette matrice, présentée par Francis Monthé comme « **l'ADN du Grdr** », propose une représentation des valeurs et modes d'action de notre association. Elle constitue une grille d'analyse des projets, commune à toutes les équipes. Elle permet aussi de rappeler les grands principes de la Charte du Grdr : connaître pour mieux agir, agir localement au plus près des besoins des territoires, agir pour que les migrants, et leur double appartenance, soient des acteurs reconnus des sociétés.



Réunis au sein de groupes de travail, les participants ont échangé autour de questions telles que : comment développer la production de connaissances ? Comment favoriser des projets conjoints entre les antennes ? Quels modes d'interventions adopter pour favoriser l'ancrage local du Grdr ? Beaucoup de questionnements et de nombreuses propositions à expérimenter mais aussi et surtout une grande richesse des débats, preuve que le Grdr sait

faire vivre, dans son fonctionnement, les notions de partage, de convivialité et de dialogue ouvert.

Grâce à l'accueil parfait de l'équipe de Nouakchott (et à son thé traditionnel mauritanien !), à une méthodologie permettant la participation de tous et à la qualité des animateurs et rapporteurs, l'objectif a été tenu avec la production d'une trame d'indicateurs qui sera présentée lors de la prochaine AG. Ces indicateurs permettront au Grdr de mieux rendre compte de son action et de la faire connaître de façon plus lisible.

Et au-delà des indicateurs, cet inter-équipe et inter-COS fut un temps fort qui a permis de belles rencontres, de rapprocher salariés, membres des COS et administrateurs, tous repartis porteurs d'enthousiasme et de dynamisme qui traversent les frontières sans problèmes !♦

**Mathilde Chassot**

*Membre du conseil d'administration,  
Membre du COS Hauts de France / France*

## LE CONTEXTE DE NOTRE ACTION

**Moyen-Orient, Sahara, Méditerranée : mêmes dangers.**

**Le paradoxe que nous vivons** est celui d'une France tétanisée par la « menace » des réfugiés arrivant en Europe. Depuis 2011, ce sont plus de 10 000 Syriens qui ont obtenu le statut de réfugié ou bénéficié de la protection subsidiaire en France (source OFPRA). Ce chiffre est dérisoire au regard de l'ampleur de la crise migratoire (5 millions de Syriens ont fui leur pays) et de la place qu'occupe la question des migrants dans le débat public national. La principale tension en France reste autour de la région de Calais, du fait des accords franco-britanniques du Touquet en 2003.

Dans **les quatre pays Sahel** où est présent le Grdr (Guinée-Bissau, Mali, Mauritanie, Sénégal), la situation politique, économique et sociale est globalement normale. La bonne campagne agro-pastorale de 2015 y est pour beaucoup, au contraire de l'Éthiopie qui voit revenir une terrible sécheresse.

**Les principaux facteurs d'inquiétude** restent la baisse importante du prix du fer avec un impact important sur l'économie de la

Mauritanie ; dans ce même pays, des atteintes aux droits dans la vallée du fleuve Sénégal (tensions sur le foncier, rapports entre groupes sociaux) ; l'attitude non-coopérative de la Gambie en matière d'échanges (impact en Casamance) ; la persistance d'une insécurité, certes différenciée selon les territoires, avec une menace ciblée sur les intérêts occidentaux et français en particulier...

**La situation des routes transsahariennes est changeante.** Contrôle des trafics mafieux (marchandises, drogue, armes...) comme des routes migratoires sont au centre d'un conflit complexe, dont le combat contre les djihadistes n'est que l'aspect le plus médiatisé. Libye, Algérie, Tunisie et Maroc accueillent des Subsahariens qui y travaillent ou sont en transit pour rejoindre amis et parents en Europe. Ainsi, l'arrivée de l'été devrait voir la Méditerranée renouer avec ses drames des années passées, malgré une meilleure organisation des secours européens publics, mais aussi associatifs militants.♦

**Michel Colin de Verdière**

*Membre du Conseil d'Administration*

## SAHEL : LE PÉRIL JEUNE ?

### Quelles perspectives pour la jeunesse subsaharienne ?

Plusieurs lectures récentes et une rencontre tonifiante avec Lamine Camara (jeune, malien et français, salarié du Grdr élu au Conseil régional d'Île-de-France), sont l'occasion d'aborder en quelques mots ce vaste sujet, pour attirer l'attention des membres de notre association.



Dans la foulée de tragédies récentes (attentats au Sahel et en France, tentatives de coup d'État au Mali et au Burkina, drames des migrants), le Sahel se retrouve à la une des médias du monde entier. Et le sujet de la jeunesse sahélienne attire l'attention de l'aide internationale, comme en témoignent l'importance qu'y accorde l'AFD dans son plan Sahel et encore plus dans l'étude approfondie récente de Clara Arnaud publiée sous le titre « Jeunesses sahéliennes : dynamiques d'exclusion, moyens d'insertion ». C'est une bonne nouvelle que l'AFD, plus habituée aux catégories économiques ou aux infrastructures, focalise un peu d'attention sur une catégorie sociale. Cela reflète une prise de conscience d'un phénomène démographique sans précédents historiques.

#### Une énorme frustration...

Les jeunes Sahélien(ne)s accèdent de plus en plus âgé(e)s à la reconnaissance sociale reposant sur la capacité à entretenir une famille et donc sur un emploi. Or, on va assister à un afflux massif et durable de jeunes sur le marché du travail, débouchant sur un chômage massif, les jeunes fuyant les métiers ruraux et les politiques d'emploi restant centrées sur l'activité formelle. Dans son livre « Africanistan », par ailleurs contestable sur d'autres points, Serge Michailof souligne que cette fragilité de l'emploi « explique mieux que l'attrait des thèses djihadistes les succès des talibans en Afghanistan ». L'intégration de jeunes dans la vie politique semble également bouchée. Ces problèmes touchent les filles encore plus que les garçons bien sûr, de façon aggravée par l'extension des idées et des fonds salafistes. Cela crée une énorme frustration, d'autant que les jeunes, au Sahel comme partout, sont mieux informés que les anciens, mieux

#### STATS EN BREF

En Afrique subsaharienne,

- 40 % de la population a moins de 15 ans
- 50 % de la population a moins de 20 ans
- Les 2/3 de la population ont moins de 30 ans

«connectés» sur le monde, plus imaginatifs, sachant mieux trouver des financements, par exemple. Ils rongent donc leur frein. Ce phénomène de « ciseau » n'est d'ailleurs pas spécifique au Sahel : les jeunes Français(es) peinent également à prendre pied, mais ils ne représentent pas la moitié de la population...

### Le système éducatif est en crise.

Il est impossible de traiter du sujet en quelques mots mais je retiens, avec Lamine Camara, qu'au Sahel, l'école « française » (car c'est toujours ainsi que beaucoup de Sahéliens l'appellent) est de piètre qualité, élitiste, laissant de côté les régions éloignées, peu orientée vers les métiers de base. Les écoles privées prolifèrent, notamment grâce aux fonds privés des pays du Golfe. De son côté, l'école coranique répond à une forte demande des familles. Ne serait-il pas temps, se demande Clara Arnaud, de multiplier les passerelles et d'articuler un système éducatif tirant parti de tout le potentiel et ne tournant plus le dos au phénomène religieux ? Il existe de tels exemples dont il faut s'inspirer. Et combien de fois ai-je entendu dans ma vie la remarque que me fait à nouveau Lamine Camara : « Je ne comprends pas pourquoi la France ne fait pas plus dans ce domaine » ?

N'y a-t-il pas, sur ces différents sujets, l'école, l'emploi, l'organisation politique, un problème de calage des normes sur un modèle extérieur ? N'est-il pas temps que les sociétés sahéniennes se bâtissent sur le socle de leurs valeurs, sur leurs forces, tout en corrigeant leurs faiblesses ?

### Le « conflit intergénérationnel » est très sensible dans la société sahénienne

Le « conflit intergénérationnel » qu'évoque Lamine Camara est très sensible dans la société sahénienne, et dans le double-espace des migrants. Les anciens voudraient faire confiance aux jeunes mais s'interrogent sur leurs capacités à entretenir les solidarités familiales. Mais ce conflit est universel. Même si l'individualisme est triomphant en France, les conflits et les solidarités familiales n'ont pas disparu. Le dialogue sur les trajectoires sahéniennes et françaises sur un tel sujet serait très fécond. ♦

#### Références citées :

MICHAÏLOF Serge, *Africanistan* - Fayard, oct. 2015.

ARNAUD Clara, *Jeunes sahéniennes : dynamiques d'exclusion, moyens d'insertion* - AFD-URD, mars 2016.

**Jean-Marc Pradelle**

Adhérent

**Lamine Camara**

Salarié du Grdr

### Notes de lecture :



Pour prolonger la réflexion, il est intéressant de lire le numéro de « **Grain de Sel** » sur les jeunes ruraux

[http://www.inter-reseaux.org/IMG/pdf/gds71\\_complet.pdf](http://www.inter-reseaux.org/IMG/pdf/gds71_complet.pdf)

Ou encore l'étude AFD « **Jeunesse Sahéniennes : dynamiques d'exclusion, moyens d'insertion** »

<http://www.afd.fr/webdav/site/afd/shared/Notes%20techniques/15-notes-techniques.pdf>



# « À GRIGNY, IL Y A EU AMEDY COULIBALY, MAINTENANT IL Y A LAMINE CAMARA ! »

## Portrait d'un salarié du Grdr et histoire d'un parcours militant

Portrait de Lamine Camara publié le 2 mars 2016 dans le [Bondy blog](#)

*Ci-dessous reproduit avec l'aimable autorisation de Bondy blog*

**« Mon papa était un enseignant déterminé et rigoureux. Il ne laissait rien passer. C'était également un grand fan de mouton ! » Le trait de caractère et la passion du père ont tracé les contours de la destinée de Lamine Camara. Du haut de ses 36 ans, il est, depuis décembre 2015, conseiller régional.**



Mali, 1991 le régime militaire de Moussa Traoré est renversé après 22 ans de règne. Guidé par Amadou Toumani Touré (ATT), le peuple a soif de démocratie et de justice. C'est dans ce contexte que Lamine Camara sème les premières graines de son parcours hors du commun. Sa famille vit à Kayes, à l'Ouest du Mali. Il est l'aîné d'une fratrie de six enfants. Élève brillant à l'école, sur son temps libre, Lamine Camara troque son sac à dos contre un bâton de berger. Il guide une centaine de moutons en pâturage à travers la « brousse ». Le fils de prof garde un souvenir amusé de cette

époque: *« Très vite je me suis rendu compte que ce magnétisme je l'avais également avec les jeunes de mon âge »*. Le berger fédère et se forge une détermination à toute épreuve.

*« Je veux être président de la République ! »* lance-t-il à un enseignant.

Après le bac, le désir de s'élever vers le chemin de la connaissance le mène à Bamako où il obtient un Master en Droit des Affaires. Parallèlement à ses études, l'enfant de Kayes se fait un nom dans le microcosme politique et associatif. Après son

diplôme de droit, il travaille dans un cabinet d'avocats spécialisé dans le droit des affaires. *« J'en ai eu rapidement assez de travailler sur des problématiques de riches »*. Il démissionne et travaille pendant cinq ans auprès d'Aminata Traoré (militante altermondialiste et présidente du forum pour l'autre Mali). *« J'ai senti que la question environnementale et que le développement durable deviendraient l'enjeu principal du 21ème siècle »*. Une intuition qui le pousse à quitter le \*faso pour étudier le développement durable.

## Fin des études et premiers pas en politiques

En 2008, l'étudiant pose ses valises à Grigny, au moment où la commune vit au rythme des élections municipales. Il participe à des réunions de campagne de Claude Vazquez (le maire de l'époque candidat à sa succession). Le nouveau venu mène de front engagement politique, études à l'Institut Catholique de Paris et le métier d'agent de sécurité à l'aéroport d'Orly. Pour valider un Master 2 Politique environnementale et développement durable, il effectue son stage dans l'association Terres de vent, en Mayenne. « J'ai découvert le monde rural dans un petit village où j'étais le seul habitant noir. Je passais des nuits blanches à débattre de politique. C'était formidable ! ».

Dans la foulée, Lamine crée son association « \*\*Maya ». En 2010, il est embauché par une ONG qui œuvre en faveur du développement en Afrique de l'Ouest, en France et en Europe. Une expérience qu'il dit mettre au service des Grignois. « Au fond ici, les gens ont les mêmes problèmes que partout ailleurs. C'est le même système qui crée les mêmes effets. Il faut travailler sur la précarité, la déscolarisation, l'éducation des femmes, l'emploi... »

Juste avant les élections municipales de 2014, Lamine

Camara obtient la nationalité française et se présente sur la liste de gauche rassemblée autour de l'actuel maire de Grigny, Philippe Rio, originaire du quartier de la Grande Borne. Un engagement de tous les instants ("tractage", porte-à-porte, nuits courtes dans le QG dans le QG de campagne) qui finit par payer. La gauche remporte l'élection dès



La Grande Borne, Grigny, France, Février 2016. Crédit photo : Analía Cid

le premier tour. Trente-septième sur la liste, le militant ne sera pas élu, mais la campagne lui a permis de joindre la parole à l'acte. « Le seul moyen de leur faire croire à nouveau [en la politique], c'est de montrer qu'un blédard peut venir de loin, se battre pour ce qu'il croit juste et l'emporter ».

Fort de cette expérience, il affirme avoir « entraîné des habitants éloignés de la politique » dans son sillon. Un an plus tard, le binational est candidat sur la liste Front de Gauche conduite par le maire de Grigny. Ce dernier, opposé au cumul des mandats, se retire et appelle son colistier. « Il me dit qu'il souhaite que je sois élu à sa

place après la fusion de la gauche au second tour ! »

Malgré un mandat de six ans au conseil régional d'Île-de-France, tout reste à faire. Lamine en a conscience. Il ne baisse pas les bras devant l'abstention (71,5 % au premier tour des dernières régionales à Grigny). « Il faut être patient et travailler. Ce que je retiens, c'est qu'il y a deux cents personnes de plus qui sont parties voter par rapport aux dernières régionales ! ». Seront-ils plus nombreux aux prochaines élections ? En attendant le verdict des urnes, « le blédard » téméraire commence à se faire un nom : « À Grigny, il y a eu Amedy Coulibaly, maintenant il y a Lamine Camara », le berger devenu conseiller régional ! ♦



Pour le Bondy Blog

Félicitations Lamine ! Et tous nos encouragements pour l'action que tu mènes désormais au Conseil régional. [ndlr]

